

CONFERENCE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU BURUNDI

Secrétariat Général

MESSAGE DE LA CONFERENCE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU BURUNDI

FONDES DANS LE CHRIST, OEUVRONS POUR LA PAIX DANS LA VERITE ET LE DIALOGUE

« Deux hommes vont-ils ensemble sans s'être concertés? » (Amos 3,3)

Chers frères et sœurs dans la foi, et vous tous chers compatriotes,

1. Nous, Evêques Catholiques, vous souhaitons paix et grâce de la part de Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint.
2. Dans notre message du mois de juin de l'année dernière, nous avons rappelé "qu'il ne peut y avoir de paix que fondée dans la vérité et la justice". C'est ce que Saint Paul a conseillé aux Romains lorsqu'il leur enseignait que "Le règne de Dieu « est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rm 14,17). Aujourd'hui encore, nous reprenons cette même idée en vous demandant tous de porter le souci d'édifier notre pays le Burundi sur les valeurs de la vérité, de la justice, de l'amour et de la liberté pour tous, afin que nous arrivions à une paix durable. Sinon, nous risquerions de nous leurrer comme les Israélites à qui le Prophète Jérémie faisait ce reproche : « Ils pensent à la légère la blessure de mon peuple en disant : "Paix! Paix!" alors qu'il n'y a point de paix » (Jr 6,14). En outre, rappelons-nous que tout pays se construit par tous ses fils et filles sans exclure personne.
3. Nous vous adressons le présent message de par l'amour que nous portons pour notre cher pays et en vertu de la mission qui nous est confiée en tant que successeurs des Apôtres à qui le Seigneur Jésus Christ a confié son Eglise. Mais comme certains ont du mal à comprendre notre mission spécifique d'éveiller les consciences, permettez-nous de vous présenter d'abord en quelques mots l'identité et la mission de l'Eglise catholique répandue sur toute la terre.

L'identité et la mission de l'Eglise catholique

4. L'Eglise catholique est la famille de Dieu fondée sur Jésus Christ crucifié parce qu'il a refusé de trahir la vérité et l'amour, qui est mort et ressuscité, s'avérant ainsi la pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs mais qui est devenue pierre d'angle (cfr. Mt 21,42). Il n'y a donc pas d'autre Messie, ni d'autre Sauveur que le monde puisse

avoir pour se substituer à Jésus Christ : « Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4,12). Il est le seul Messie c'est-à-dire, le seul Sauveur que les prophètes avaient annoncé. L'Eglise n'est donc pas à confondre avec une association ou un parti politique qui sont fondés par des hommes à leur gré. Elle n'est pas non plus à confondre avec d'autres confessions religieuses qui seraient créées par volonté humaine car, l'Eglise que nous formons est née sur la croix de l'amour, une fois pour toutes (cfr. Jn 12,32; 19,34).

5. En outre, l'Eglise catholique est une famille qui, dès le début, repose sur les Apôtres Saint Pierre et ses compagnons, parce qu'ils ont été les premiers que l'Esprit Saint a unis au Christ Jésus et a conduits à la vérité toute entière pour qu'ils soient les colonnes vivantes de cette famille. Ce sont eux que le Christ a envoyés dans le monde entier pour continuer sa mission de porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur (cfr. Lc 4,18).
6. Même aujourd'hui, le Seigneur Jésus Christ ne cesse de choisir des successeurs à ces premiers Apôtres. C'est ainsi qu'à nous aussi vos pasteurs, il a fait grâce de cette dignité, par pure bonté et par miséricorde envers son peuple. Nous avons le rôle de fortifier l'Eglise en l'enseignant, en la sanctifiant et en prenant soin d'elle pour qu'elle garde « l'unité de la foi dans la connaissance du Fils de Dieu », Jésus Christ (cfr. Ep. 4,13). Il est donc dans l'erreur quiconque se dit ou se laisse convaincre par d'autres qu'il peut continuer à être un bon chrétien catholique sans prendre à cœur de demeurer dans cette unité. Par conséquent, chers frères et sœurs catholiques, ne prêtez jamais oreilles aux mauvais conseillers qui vous incitent à refuser l'interprétation que vos Evêques vous font de la parole de Dieu et du magistère de l'Eglise en matière de foi et de mœurs ainsi qu'en matière de questions sociales. Celui qui leur prêterait effectivement oreilles, serait comme une branche détachée du tronc de l'arbre (cfr. Jn 15,6).
7. Une autre chose à garder à cœur en ce moment de prolifération de mouvements religieux, de confessions religieuses et de prédicateurs sans mission, c'est de ne pas être « des enfants qui se laissent balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ep. 4,14). En effet, le temps que nous vivons aujourd'hui ressemble étrangement à celui dont Saint Paul prévenait son disciple Timothée en ces termes : « L'esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience » (1 Tm 4,1-2). Dans l'Eglise catholique, personne ne s'improvise apôtre. Certes, comme le même Saint Paul nous l'enseigne, « la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ », mais personne ne peut « prêcher sans être d'abord envoyé » (Rm 10, 15). Or, dans la famille qu'est notre Eglise, la mission relève de la tradition qui prend source en Jésus Christ et passe par les Apôtres qu'il a envoyés et qui, à leur tour, ont consacré leurs successeurs.

8. En tant que Successeurs des Apôtres, il ne nous est pas permis d'être superficiels en accomplissant notre mission d'interpréter la parole de Dieu en matière de mœurs et des questions sociales. Nous devons plutôt l'interpréter de manière à la faire pénétrer jusqu'au fin fond de la vie des gens sous toutes ses dimensions. Voilà pourquoi rien ne nous est indifférent, que ce soit en matière de politique, d'économie, de travail, de droit ou de culture¹. Il ne peut en être autrement puisque c'est tout cela qui permet à l'homme de s'épanouir et d'être respecté dans toute sa dignité originelle. Nous devons enseigner de telle manière que la cité humaine soit plus humaine, « car plus conforme au Royaume de Dieu »². Ainsi donc quand nous donnons un enseignement en rapport avec la vie sociale et en éclairant la vie politique par la lumière de notre prédication, non seulement nous ne nous éloignons pas de notre mission, mais nous y restons rigoureusement fidèles comme les prophètes en Israël³. Il nous incombe d'être toujours attentifs au bien commun et d'exercer le droit d'élever la voix chaque fois qu'il y a un malaise social pour interpeller ceux qui ont le pouvoir de décision. Et cela ne signifie en aucun cas que nous voulons nous substituer à eux⁴. Aussi donc, comme nous l'avons annoncé au début de notre propos, nous tenons, aujourd'hui encore, à proposer notre conseil en rapport avec la situation actuelle de notre pays.

Notre conseil

9. Nous voudrions encore une fois insister sur le dialogue inclusif qui doit être privilégié pour l'intérêt supérieur de la nation et en vue de barrer la route à tous ceux qui voudraient emprunter la voie de la guerre. Dans notre pays, nous avons souffert tellement des méfaits de la guerre dans les familles, parmi les jeunes et les adultes, qu'aucune personne responsable ne saurait accepter que le pays replonge dans la belligérance. Personne n'ignore que les mésententes entre les politiciens ont dégénéré cause en suspensions, en exclusions mutuelles, en la chasse à l'homme et en assassinats. Cette situation a contraint des compatriotes à des déplacements forcés, au point que nombreux sont ceux qui ont dû chercher refuge à l'étranger où ils vivent dans des conditions malheureuses. Et parmi ceux-ci, il y a des politiciens, des membres des forces de l'ordre et de sécurité, des opérateurs économiques et des responsables de différentes organisations de la Société civile. Cette triste situation a fait que les Burundais n'arrivent plus à se concerter tous pour bâtir ensemble leur patrie. Force est de le reconnaître, à cause de cela, notre pays est en train de perdre énormément dans tous les secteurs de la vie nationale. Or, en fait, que ce soit ceux qui sont au pouvoir ou ceux qui cherchent à le conquérir et même tous les Burundais, ils sont comme des voyageurs qui partagent la même route, ils ont besoin chacun de l'apport de l'autre. Il convient qu'ils sachent que Dieu lui-même le Tout-puissant trouvait incontournable la concertation avec son peuple

¹ Cfr. *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*, n. 62.

² Cfr. *Ibidem*, n. 63.

³ Cfr. *Ibidem*, n. 64.

⁴ Cfr. *Ibidem*, n. 68.

quand il l'interpellait en disant : « Deux hommes vont-ils ensemble sans s'être concertés? » (Amos 3,3).

10. Il est vrai, un dialogue inter burundais a été organisé à l'intérieur du pays. Cependant, il n'a pas rassuré tout le monde. Puisqu'il y a un dialogue destiné à se tenir là où même ceux qui sont en exil peuvent facilement se rendre, il est bon que tous les concernés y soient conviés et y prennent part afin de trouver des solutions adéquates à cette situation d'impasse que vit notre pays. Les questions importantes déjà identifiées par la médiation, comme notamment celle de la révision de la Constitution, devraient être discutées et trouver des solutions selon l'esprit de la réconciliation des Burundais qui a marqué l'Accord d'Arusha. Ainsi pourrions-nous renforcer la paix et avancer sur la route du progrès sans usage de la force et sans faire de victimes.
11. Si ce dialogue tardait à avoir lieu, nous, Pasteurs de l'Eglise catholique, craignons que les problèmes actuels ne se compliquent plus. Nous pensons notamment à ceux du sens de la démocratie, du respect de la vie et des droits de l'homme, de la promotion du bien commun, de la garantie de la liberté d'expression pour tous les Burundais, de la sécurité et de la liberté de mouvement pour tous sur tout le territoire national, du droit à la participation dans la gestion du pays sans exclusion, du rapatriement des réfugiés dans la dignité, de l'avenir de la jeunesse, de l'appauvrissement croissant de la population et des relations du Burundi avec les autres pays.
12. En conclusion, nous voudrions réaffirmer notre devoir de veiller à l'unité de l'Eglise en enseignant que Jésus Christ est le seul Messie, le seul Sauveur, et qu'il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours (He 13,8). Nous voudrions aussi réaffirmer que dans l'accomplissement de notre ministère d'enseigner, il nous est demandé de projeter la lumière de l'Evangile sur tous les domaines de la vie des personnes et du pays. C'est pourquoi même aujourd'hui, nous venons de vous exhorter à œuvrer pour la paix et la réconciliation par le biais d'un dialogue inclusif entre tous les protagonistes.
13. Puisse le Seigneur Jésus Christ, Roi de la Paix, continuer de nous guider et que le Saint Esprit nous éclaire et nous fortifie toujours de ses dons. Que la Vierge Marie, Reine de la Paix, quant à Elle, intercède pour nous afin que Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ bénisse sans se lasser le Burundi et tous ses enfants.

Fait à Bujumbura, le 08 septembre 2017, en la Fête de la Nativité de la Vierge Marie.

(Signé) Vos Evêques de l'Eglise Catholique du Burundi.

* Ce Message sera lu pendant les messes dominicales du 10 septembre 2017.

L'original de ce message est en Kirundi